Témoignage d'une expérience de travail à partir de la langue réelle de l'enfant. Ce témoignage est publié pour susciter des réactions, des interrogations. Ce n'est pas un exemple d'une démarche immuable. C'est un moment d'une recherche qui a besoin d'être critiquée, confrontée à d'autres recherches.

Travail à partir de la langue réelle de l'enfant

LE TEXTE LIBRE : *mise au point, prolongement, exploitation*

1. LE TEXTE

Ecrit par un enfant à problèmes pour provoquer.

Choisi par l'enfant pour qu'il soit imprimé, ce qui entraîne obligatoirement une mise au point. C'est la règle dans la classe.

Transcription du texte :

Je trouve que cette classe est nule, on devoirs se bargaré, et se disputé avec les filles pendant toute la journée. On devoirs reste en classe pour faire le sport et caser les vitre et sa seré le maitre qui pailleré. Il fautrait faire les math comme ça : 1 + 1 = 2 2 + 2 = 4 puis après c'est fini. Les fiches il faudrait les découpé en petits carres pour joué au loto. il faudrai casse tout les bureau pour allumé la cheminé. Les filles il frodorait les mettre dans les camps des nudisme le Maitre il fodrait le maitre chez les fous. Il fodrait entrait à 10 et sorti à 10 h e 1 secondes. en français il fodrait crabouillé le tableau. et à la fin il frodra faire soté la classe. ex que c'est possible ? oui ou non

FIN

Travail de mise au point :

le texte est polycopié par l'enfant, tiré à la machine à alcool et distribué à la classe (un exemplaire à chacun des 28 élèves).

La classe, moins cinq qui refusent ce travail, se divise en 4 groupes et travaille pendant 20 mn sur un passage du texte pour une première phase de mise au point (orthographe surtout).

Ensuite, la classe se regroupe. Le texte est repris phrase par phrase, de la manière la plus classique et copié sur une affiche par un secrétaire. + 20 mn)

Un débat difficile est né quand nous avons abordé le problème de la mise à l'écart des filles dans un camp de nudistes. Je suis intervenu très souvent d'une part pour secouer les filles qui restaient passives devant cette agression, d'autre part pour signifier que je ne voulais pas que le texte imprimé contienne ce passage. L'auteur a été amené à choisir entre la censure ou l'abandon de son texte pour le journal. Il a choisi la censure. Des enfants ont proposé de supprimer aussi le passage du maître chez les fous. J'ai répondu que je me sentais concerné mais que j'acceptais cela de la part de l'auteur. Finalement le passage me concernant a quand même été enlevé.

Je reconnais que ces remaniements ôtent au texte la presque totalité de son sens symbolique mais le désir de se voir imprimé était très fort chez l'enfant. Ainsi, nous avons publié un autre texte que le texte initial, chaque texte ayant sa fonction, dans les deux cas gratifiants pour l'auteur.

Texte imprimé :

Je trouve que cette classe est nulle. On devrait se bagarrer et se disputer avec les filles pendant toute la journée. On devrait rester en classe pour faire le sport. On briserait les vitres et ce serait le maître qui payerait. Il faudrait faire les math comme ça : 1 + 1 = 2, 2 + 2 = 4 puis ce serait fini. Les fiches, il faudrait les découper en petits morceaux pour jouer au loto. On casserait les bureaux pour allumer la cheminée. Il faudrait rentrer à 10 h et sortir à 10 h 1/2. En français, il faudrait gribouiller tout le tableau. Pour finir, il faudrait faire sauter la classe.

Est-ce que c'est possible oui ou non ?

Jacky

2. EXPLOITATION ET PROLONGEMENTS

a) Je reconnais que la nature du texte peut susciter les plus grandes réserves quant à l'exploitation qui a suivi. Mais je n'hésite pas à prendre comme support de travail en français un texte d'enfant s'il se prête à ce que je veux enseigner aux enfants. C'était le cas. Pourquoi ne pas prendre un texte d'auteur ? Parce que ce texte a mobilisé la classe pendant une heure. Les enfants le connaissent, en sont imprégnés, donc ils n'ont aucun effort à faire pour le pénétrer. Ils sont donc disponibles pour exercer une observation sur la forme et les moyens mis en œuvre pour l'écrire. Je le crois.

b) **Quelques jours plus tard :**

• Utilisation du texte pour un travail d'observation et d'analyse sur le conditionnel.

— Travail auditif.
— Travail visuel.
— Approche pour une prise de conscience que le conditionnel est l'outil qui permet d'exprimer les situations imaginaires, irréelles, désirées...

Le travail a été oral. je n'ai pas noté ce qui s'est passé car je n'ai pas pensé que je ferais ce compte rendu. Nous avons essayé de percevoir auditivement et visuellement les signes phonétiques et graphiques ainsi que leurs correspondances qui nous permettaient d'affirmer que nous étions dans l'imaginaire.

Tout le monde savait déjà que nous étions dans l'imaginaire (c'est pour cette raison que j'avais choisi le texte). Nous cherchions ce qui permettait de l'exprimer (les moyens). Ici, nous travaillions au niveau du décodage : Comment quelqu'un (le lecteur du journal, les corres, etc.) qui ne connaît pas l'histoire parvient-il à admettre que ce texte est imaginaire ? Tout le monde dans la classe a pu répondre. De ces réponses, je tirais ce qui était pertinent à l'oral et à l'écrit. Par exemple : *«Ce serait le maître qui payerait»* en l'opposant à : *«Ce sera le maître qui payera»* ou à : *«C'est le maître qui paye.»*

Par ces modifications, nous passions du réel à l'imaginaire, de l'imaginaire au réel et en même temps, nous manipulions consciemment les outils et les moyens qui nous permettaient de le faire.

• Passée cette phase d'observation et d'analyse du phénomène, j'ai provoqué une séquence directive, obligeant les enfants (qui ne se sont d'ailleurs pas fait prier) à exprimer des faits ou des événements irréels, imaginaires en utilisant le conditionnel.

Quelques exemples :

«On serait des Martiens qui attaqueraient la Terre et on détruirait tout le monde.»

«Nous tournerions un film, nous serions les héros et on sauverait la justicière.»

• Ensuite nous cherchons des textes d'auteurs parmi lesquels nous gardons celui-ci :

«Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air
J'irais à la plage en décembre,
Le jour, je garderais la chambre
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui, ce monde à l'endroit.»

Jean-Luc Moreau

c) **Le lendemain,** je propose aux enfants de passer de l'irréel au réel. Ils doivent écrire des phrases ou des séquences se passant dans le réel puis par modification du verbe passer dans l'irréel. Deux exemples parmi la multitude proposée par les enfants :

Réel : *«On écrira un roman d'aventures qui se passera loin, très loin. Trois personnages se poursuivront sans jamais se rattraper.»*

Irréel : *«On écrirait un roman d'aventures qui se passerait loin, très loin. Trois personnages se poursuivraient sans jamais se rattraper.»*

Réel : *«Tu entreras dans une grotte, tu découvriras trois squelettes, tu partiras en courant.»*

Irréel : *«Tu entrerais dans une grotte, tu découvrirais trois squelettes, tu partirais en courant.»*

Ces deux exemples seront consignés dans le classeur de français.

d) En fin de semaine, nous ferons une dictée dont le texte passe du réel à l'irréel.

Fin du compte rendu. Classe C.M.1-C.M.2, 28 élèves, mai 1981.

A l'issue de cette semaine, je me suis posé les questions suivantes que je vous pose :

1. Ce travail peut-il être systématisé ?
2. Peut-on faire la même chose sans s'appuyer au départ sur un texte d'enfant ?
3. Ce travail facilite-t-il une appropriation de la langue avec possibilité de réutilisation pour l'expression libre ?
4. Ce travail vous paraît-il motivé uniquement par des soucis d'ordre scolaire ?
5. Ce travail réalisé collectivement sous la conduite du maître peut-il être réalisé en individualisation totale grâce à des outils programmés ?
6. Ce travail réalisé dans une classe pratiquant une pédagogie rénovée créerait-il une rupture dans les habitudes ?
7. Quel rapport y a-t-il entre ce travail et la pédagogie Freinet ?

Indiquez vos noms, adresses, niveau de classe. Retournez vos réponses à Jacques TERRAZA, avenue de la Croix-Couverte, 84210 Pernes.

LANGUE RÉELLE EXPÉRIENCE J. TERRAZA MAI 1981
Texte «Je trouve que cette classe est nulle»

Synthèse des réponses obtenues au questionnaire qui suivait le témoignage adressé le 26-11-81 à une quinzaine de personnes. 4 réponses. Roger FAVRY (R.F.), Jean-Paul BLANC (J.-P.B.). Bertrand LÉVY (B.L.) du secteur «Evaluation», Anne-Marie MISLIN (A.-M.M.).

Pour le texte, reportez-vous au témoignage.

— Ce travail peut-il être systématisé ?

— La systématisation va à l'encontre de l'expression libre. Le texte est un texte avec sa valeur propre, non un prétexte à faire de la grammaire. Cependant tout le monde reconnaît l'intérêt du travail réalisé. Pour R.F. la démarche en trois temps devrait être systématisée :
1. L'enfant dit ce qu'il pense, ce qu'il sent.
2. Mise au point.
3. Point de grammaire.

Roger affirme que ce texte (non expurgé) peut être employé jusqu'au second cycle.

— Peut-on faire la même chose sans s'appuyer au départ sur un texte d'enfant ?

— Le travail serait moins riche et nous raménerait vers une approche plus traditionnelle. (Je rappelle qu'il s'agit ici du travail spécifique sur la langue. Les problèmes de l'auteur et du contenu du texte n'interfèrent plus avec ce travail puisqu'ils ont été vus au moment de la mise au point. Nous sommes donc dans la troisième phase de la démarche citée par R.F.)

— Ce travail facilite-t-il l'appropriation de la langue avec possibilité de réutilisation dans des productions futures ?

R.F. et A.-M.M. pensent que oui. R.F. fait remarquer qu'il ne faut pas attendre un réinvestissement immédiat mais que si la réutilisation au bout d'un moment ne vient pas, il faut recourir à des exercices de renforcements par livrets programmés, fiches autocorrectives ou interrogations avec questions ouvertes. B.L. pense qu'il faut, avant de se poser la question, se donner les moyens d'y répondre. Il se place dans le domaine qui est le sien : l'évaluation. Il dit que nous ne pouvons évaluer la réussite d'une expérience que si nous en connaissons toutes les composantes. Il se méfie de la subjectivité, de l'appréciation globale individuelle.

Je réponds à son intervention (J. Terraza) :

Une expérience comme celle que j'ai décrite concerne en même temps des individus qui possèdent des moyens et des aptitudes très diverses. Elle ne peut obéir à une stratégie définie a priori sans courir le risque de se scléroser. La conduite d'une telle activité doit pouvoir intégrer à n'importe quel moment : l'imprévu surgissant d'une remarque d'enfant, la digression, etc. qui souvent nous conduisent directement au cœur des problèmes et à la découverte de leurs solutions. Ces expériences ne peuvent porter en soi les données objectives permettant une évaluation précise. Par contre, j'adhère à son point de vue quand il affirme que les auteurs d'outils programmés, quand ils en entreprennent la réalisation devraient préalablement définir les objectifs visés et se donner les moyens de vérifier si ces objectifs ont été atteints une fois fait le travail proposé par les livrets.

— Ce travail vous paraît-il motivé par des soucis d'ordre scolaire ?

— Tout le monde pense que si les soucis d'ordre scolaire ne sont pas absents de ce travail, ils n'en sont pas la motivation principale. On cherche à concilier la demande scolaire des programmes officiels et la nécessité de doter l'enfant de moyens nécessaires à la formulation de plus en plus précise de son expression. Pour R.F., ce travail dépasse la demande scolaire puisqu'il reconnaît et accueille l'expression libre qui permet le développement de l'individu et de ses rapports sociaux.

— Ce travail réalisé collectivement sous la conduite du maître peut-il être réalisé en individualisation totale ?

— Pour J.-P.B., A.-M.M. et R.F. la première étape ne peut être que collective. L'utilisation de l'outil d'individualisation n'est envisagée que dans une phase suivante de consolidation des notions nouvelles abordées collectivement.

J'interviens : Nous abordons la question de l'individualisation du travail, du rôle et de la place de nos outils dans le processus d'apprentissage. La réponse ci-dessus tend à montrer que les outils d'individualisation du travail ne sont pas à la source de l'appropriation des concepts nouveaux mais à son aboutissement.

— Ce travail pratiqué dans une classe pratiquant une pédagogie rénovée créerait-il une rupture dans les habitudes ?

— R.F., J.-P.B., B.L. pensent que l'introduction d'un texte comme celui-ci créerait une rupture. R.F. pense que ce texte peut être proposé à d'autres collègues avec son mode d'emploi. Ce qui fait peur c'est la parole de l'enfant ou de l'adolescent. Pour nous ce qui est important, c'est tout ce qui a conduit l'enfant à oser dire et choisir ce texte. En cela nous sommes en rupture avec la pédagogie traditionnelle.

La suite du travail sur le conditionnel ne paraît pas incompatible avec une pédagogie rénovée. Des courants comme l'A.F.P.E.F. ou le G.F.E.N. y souscriraient certainement.

— Quels rapports entre ce travail et la pédagogie Freinet ?

— B.L. ne peut répondre à une question qui selon lui revient à définir la P.F.

J.-P.B. et R.F. pensent qu'on y est en plein.

R.F. rattache ce texte, source du travail à ceux qui ont été publiés récemment par des ouvrages donnant la parole aux jeunes. Il se demande si un texte comme celui-ci sera reçu comme
— document ethnologique contemporain ?
— témoignage intéressant ?
— parole posant problème à résoudre ?
Plus il y aura de témoignages de cette sorte, plus la transformation de l'école apparaîtra nécessaire.

Fin de la synthèse :

De cet échange, je constate trois choses.

1. Ce témoignage issu d'une classe de C.M.1-C.M.2 a fait réagir les camarades exerçant à tous niveaux : C.P. — C.E.2, C.M.1, C.M.2 — C.M.1, C.M.2 — second cycle, second degré. Une identité de vue s'est dégagée concernant les trois phases de la démarche globale :
— expression libre,
— mise au point,
— point de grammaire.

Une autre identité de vue s'est esquissée sur la stratégie qui permet de réaliser cette démarche.
— Travail collectif global.
— Travail individualisé par l'utilisation de livrets ou fiches programmés.

2. L'enseignement de la langue est une nécessité et cet enseignement est d'autant plus efficace qu'il se fait à partir de la **langue réelle** de l'enfant.

3. La globalité du processus n'exclut pas la division du travail dans l'approche des problèmes. Cette division du travail doit se faire dans un ordre tel que les problèmes de vie du groupe ou de l'individu soient pris en charge avant les problèmes liés à la forme du langage.